



Berthe Lacoste-Dansereau (1889-1966)

Par Christine Chevalier-Caron

P

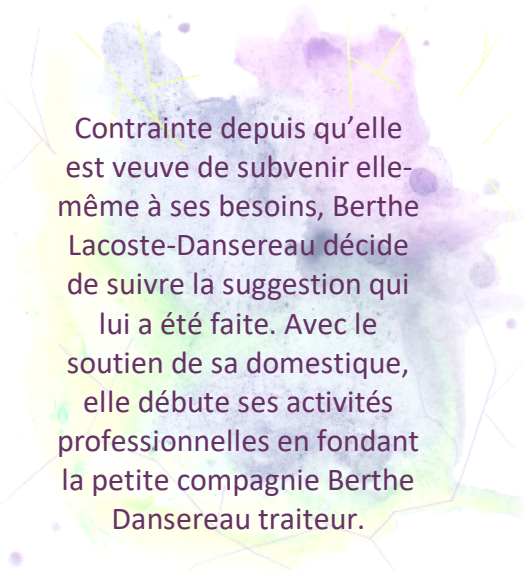
remière femme « traiteur » de Montréal, Berthe Lacoste est née le 16 mars 1889 à Montréal. Elle est la fille de Marie-Louise Globensky et d’Alexandre Lacoste dont l’union est célébrée le 8 mai 1866 à Boucherville. Son père est un avocat et un homme politique québécois, particulièrement connu pour avoir été juge en chef du Québec et Président au Sénat canadien. Sa mère, fervente catholique, s’implique au *National Council of Women of Canada*, organisation philanthropique fondée en 1893 par Ishbel Aberdeen, et au *Montreal Local Council of Women*. Berthe Lacoste est la neuvième enfant d’une famille de dixⁱ. Plusieurs de ses sœurs ont marqué l’histoire du Québec, notamment Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, cofondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Justine Lacoste Beaubien, cofondatrice de l’hôpital Saint-Justine et Thaïs Lacoste-Frémont, militante pour les droits des femmes, journaliste et conférencière.

Le catholicisme influence la vie de la fratrie : toutes les filles Lacoste sont scolarisées chez les religieuses. Pour des raisons morales, elles se voient interdites de faire du vélo et de se baigner en public. Jeune enfant, Berthe Lacoste est consacrée à la Vierge Marie et est ainsi exclusivement vêtue de bleu jusqu’à l’âge de 8 ansⁱⁱ. L’été, la famille passe ses vacances au Lac Lacoste dans les Laurentides ou aux abords du Fleuve Saint-Laurent dans des hôtels de style victorien de Rivière-du-Loup et de Kamouraskaⁱⁱⁱ. Adolescente, Berthe Lacoste poursuit ses études au Couvent des Sœurs de la Miséricorde, situé à proximité de la Rivière-des-Prairies. En 1915, elle se rend à Londres, puis effectue un séjour à Halifax l’année suivante. Durant ces voyages, elle écrit à plusieurs reprises à sa sœur Blanche afin de prendre des nouvelles de la famille et lui parler des expériences qu’elle vit.



Le 12 mars 1919, Berthe Lacoste épouse Jean Hayward-Dansereau, lieutenant du 22^e régiment originaire de Rivière-du-Loup, à l'Église Notre-Dame-de-Lourde. Son mari est le fils de Clément Dansereau, notaire et de Marie Hayward. Plus de 300 invités participent à la réception qui se tient chez les parents de la mariée sur la rue Saint-Hubert. Le jour même de la cérémonie, le jeune couple se rend à New York pour son voyage de noces. Berthe Lacoste-Dansereau et Jean Hayward-Dansereau ont deux filles : Pauline et Lucille. Le couple élève ses enfants à Notre-Dame-de-Grâce. En 1935, après une longue maladie, son mari meurt à l'âge de 46 ans.

L'idée de mettre en place un service de repas vient à Berthe Lacoste-Dansereau peu de temps après le décès de son mari^{iv}, alors que l'une de ses amies, qui a soudainement perdu sa cuisinière, lui demande de lui prêter sa domestique pour l'aider à préparer une réception pour une centaine de convives. Berthe Lacoste-Dansereau propose que la nourriture soit préparée chez elle, puis envoyée sur les lieux de la réception^v. Ayant grandi dans un milieu bourgeois, les réceptions mondaines sont courantes chez les Lacoste. Dès l'enfance, elle est initiée à l'art de la réception par sa mère^{vi}. Présente lors de l'événement organisé par son amie, Berthe



Contrainte depuis qu'elle est veuve de subvenir elle-même à ses besoins, Berthe Lacoste-Dansereau décide de suivre la suggestion qui lui a été faite. Avec le soutien de sa domestique, elle débute ses activités professionnelles en fondant la petite compagnie Berthe Dansereau traiteur.

Lacoste-Dansereau reçoit de nombreux compliments de la part des invité-e-s, et se voit encouragée à lancer sa propre entreprise de repas préparés^{vii}. Contrainte depuis qu'elle est veuve de subvenir elle-même à ses besoins, Berthe Lacoste-Dansereau décide de suivre la suggestion qui lui a été faite. Avec le soutien de sa domestique, elle débute ses activités professionnelles en fondant la petite compagnie Berthe Dansereau traiteur. Bien que critiquée par certains de ses proches pour ce choix de carrière – qui serait indigne de son rang – sa sœur Justine Beaubien-Lacoste lui accorde un prêt pour faciliter le démarrage de son entreprise. Elle débute ses activités dans sa propre cuisine où elle prépare galantines, sandwiches, bouchées, et

gâteaux^{viii}. Les premières années sont difficiles. D'une part, le fait d'être une femme de l'élite entraîne la réticence de certaines personnes à contracter ses services et, d'autre part, la Seconde Guerre mondiale, déclenchée peu de temps après l'ouverture de son commerce, impose le rationnement alimentaire. Malgré certaines difficultés, les affaires de Berthe Lacoste-Dansereau prennent leur envol à la fin des années 1940. Elle engage un chef franco-suisse nommé Léon Rochat, des cuisiniers et des employés de bureau.

Le succès de sa petite entreprise n'empêche pas Berthe Lacoste-Dansereau de participer à de nombreuses activités caritatives, notamment des parties de cartes-bénéfices et des réceptions à l'hôpital Sainte-Justine. Elle s'éteint le 2 avril 1966 à l'âge de 77 ans. Elle lègue sa compagnie à Gabriel Lapointe, avocat, et à ses deux filles qui appartiennent, elles-mêmes, au monde des affaires : Pauline est coordonnatrice de mode et Lucille est administratrice. Aujourd'hui encore, Dansereau Traiteur se taille une place importante dans l'offre gastronomique de Montréal.



BIBLIOGRAPHIE

Cormier, L. (1986). Berthe Lacoste-Dansereau : une femme d'affaires dans les années 30. *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, 7 (4), 104-105.

Doucet, S. (2017). Sur le chemin du paradis : les joies d'aimer, de croire et de s'accomplir de Marie-Louise Globensky (1849-1919). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 70 (3), 5-29.

Doucet, S. (2018). « *Toujours je sens mon âme se balancer entre les joies et les peines* » : *Le paysage émotionnel de Marie-Louise Globensky (1849-1919) observé à travers ses écrits personnels*. (Thèse de doctorat non-publiée). Université du Québec à Montréal.

N/d. (29 juin 1935). M. J. Hayward-Dansereau décédé à l'âge 46 ans. *La Presse*, 15.

N/d. (24 avril 1964). Connaissez-vous le robot RÉCEPTION? Il reçoit vos amis à votre place : il offre une solution à chaque réception. *Le Devoir*, 7

Pelletier-Baillargeon, H. (1985). *Marie Gérin-Lajoie : De mère en fille, la cause des femmes*. Montréal : Boréal Express.

Fonds

Fonds famille Landry (1905-1917), Bibliothèque et archives nationales du Québec.

NOTES

- i Doucet, S. (2017). Sur le chemin du paradis : les joies d’aimer, de croire et de s’accomplir de Marie-Louise Globensky (1849-1919). *Revue d’histoire de l’Amérique française*, 70 (3), 5-29.
- ii Doucet, S. (2018). « Toujours je sens mon âme se balancer entre les joies et les peines » : Le paysage émotionnel de Marie-Louise Globensky (1849-1919) observé à travers ses écrits personnels. (Thèse de doctorat non-publiée). Université du Québec à Montréal.
- iii Pelletier-Baillargeon, H. (1985). *Marie Gérin-Lajoie : De mère en fille, la cause des femmes*. Montréal : Boréal Express.
- iv N/d. (24 avril 1964). Connaissez-vous le robot RÉCEPTION? Il reçoit vos amis à votre place ; il offre une solution à chaque réception. *Le Devoir*, 7
- v Cormier, L. (1986). Berthe Lacoste-Dansereau : une femme d’affaires dans les années 30. *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, 7 (4), 104-105.
- vi Ibid.
- vii Ibid.
- viii N/d. (24 avril 1964). Op. cit.